



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4
E-mail : bulletin.asfs@netplus.ch

Été chaud : 30 ans

Voici le contexte : à Lille en août 1976, Mgr LEFEBVRE, qui vient d'être sanctionné par Rome pour avoir procédé à des ordinations sacerdotales à Ecône le 29 juin, réaffirme son refus de pactiser avec l'esprit du monde et de travailler à la destruction de l'Église. Il rappelle fortement la nécessité du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. De ce jour, la presse qui jusqu'ici le considérait plutôt comme rétrograde et était plus moqueuse que méchante, devient haineuse et ne le traite plus que d'extrême-droite, fasciste, raciste, etc...

LILLE – 29 AOUT 1976

Avant de vous adresser quelques mots d'exhortation, je voudrais dissiper des malentendus, et d'abord au sujet de cette réunion elle-même.

Vous pouvez voir à la simplicité de cette cérémonie, que nous n'avions point préparé une cérémonie qui aurait réuni une foule comme celle qui se trouve dans cette salle. Nous avions pensé que nous aurions célébré la Saint Messe le 29 août, comme il était convenu, au milieu de quelques centaines de fidèles de la région de Lille, ainsi que je le fais fréquemment en France, en Europe et même en Amérique, sans histoire. Et voici que tout à coup, cette date du 29 août est devenue, par la presse, par la radio, par la télévision, comme une espèce de manifestation qui ressemblerait, dit-on, à un défi. Et bien, non ! cette manifestation n'est

pas un défi. Cette manifestation, c'est vous qui l'avez désirée, chers fidèles, chers frères, qui êtes venus ici de loin. Pourquoi ? Pour manifester votre foi catholique. Pour manifester votre désir de prier et de vous sanctifier comme l'ont fait nos pères dans la foi, comme l'on fait des générations et des générations avant vous.

Voilà quel est l'objet véritable de cette cérémonie, pendant laquelle nous désirons prier, prier de tout notre cœur, adorer Notre Seigneur Jésus-Christ qui descendra dans quelques instants sur cet autel, qui renouvellera le Sacrifice de la Croix dont nous avons tant besoin.

Je voudrais également dissiper un autre malentendu, et là je suis désolé, mais je suis obligé de le dire, ce n'est pas moi qui me suis appelé le chef des traditionalistes. Vous savez qui l'a fait il y a peu de temps, dans des circonstances tout à fait solennelles et mémorables à Rome. On a dit que Monseigneur Lefebvre était le chef des traditionalistes Je ne veux point être le chef des traditionalistes, et je ne le suis point. Pourquoi ? Parce que je suis, moi aussi, un simple catholique, certes prêtres, certes évêque, mais qui suis dans les mêmes conditions dans lesquelles vous vous trouvez et qui ai les mêmes réactions devant la destruction de l'Église, devant la destruction de notre Foi, devant les ruines qui s'accumulent sous nos yeux.

Ayant eu les mêmes réactions, j'ai pensé qu'il était de **mon devoir de former des prêtres, de former de vrais prêtres dont l'Église a besoin.**

1950 SION 2
JAB

Ces prêtres je les ai formés dans une Société Saint Pie X qui a été reconnue par l’Église, et je ne faisais que ce que tous les évêques ont fait pendant des siècles et des siècles. Je n’ai pas fait autre chose que ce que j’ai fait pendant trente années de ma vie sacerdotale, qui m’a valu d’être évêque. Délégué Apostolique en Afrique, membre de la Commission Centrale Préconciliaire, Assistant au Trône Pontifical. Que pouvais-je désirer de plus comme preuve que Rome estimait que mon travail était profitable à l’Église et au bien des âmes ? Et voici que, alors que je fais une œuvre tout à fait semblable à celle que j’ai accomplie pendant trente années, tout à coup je suis «*suspens a divinis*» peut-être bientôt excommunié, séparé de l’Église, renégat, que sais-je ? Est-ce possible ? Est-ce donc que ce que j’ai fait pendant trente ans était susceptible aussi d’une «*suspense a divinis*» ? Je pense au contraire que si à ce moment-là j’avais formé les séminaristes comme on les forme maintenant dans les nouveaux séminaires, j’aurais été excommunié; si j’avais à ce moment-là enseigné le catéchisme que l’on enseigne aujourd’hui, on m’aurait dit hérétique. Et, si j’avais dit la Sainte Messe comme on la dit maintenant, on m’aurait dit suspect d’hérésie, on m’aurait dit aussi hors de l’Église. Alors je ne comprends plus. Quelque chose précisément a changé dans l’Église et c’est à cela que je veux en venir.

Mais nous devons justement revenir aux raisons qui nous font prendre cette attitude. Oh ! attitude extrêmement grave, je le reconnais. S’opposer aux autorités les plus hautes dans l’Église, être «*suspens a divinis*», pour un évêque, c’est une chose grave, une chose très pénible. Comment peut-on supporter une chose comme celle-là, sinon pour des raisons graves, il s’agit de la défense de la foi. La défense de la foi ! mais alors est-ce que les autorités qui se trouvent à Rome mettraient en péril notre foi ? **Je ne juge pas ces autorités**, je ne veux pas les juger personnellement. Je voudrais, si je puis dire, les juger comme le Saint Office autrefois jugeait un livre, et le mettait à l’index. Rome étudiait le livre, et n’avait pas besoin de connaître la personne qui l’avait écrit. Il lui suffisait d’étudier ce qu’il y avait dans les propos qui étaient écrits. Et si ces propos étaient contraire à la doctrine de l’Église, ce livre était condamné et mis à l’index, sans qu’il soit nécessaire d’interpeller la personne. Certes, au Concile,

certains évêques se sont élevés contre cette procédure en disant : «*Il est inadmissible qu’on mette un livre à l’index alors qu’on n’a même pas entendu celui qui l’a écrit*». Mais on n’a pas besoin de voir celui qui a écrit un livre, si on a dans les mains un texte absolument contraire à la doctrine de l’Église. C’est le livre qui est condamné, parce que ces paroles sont contraires à la doctrine catholique et non la personne qui l’a écrit. C’est donc de cette manière que nous devons juger les choses, **nous devons les juger par les faits**. Comme l’a dit très bien Notre Seigneur Jésus-Christ dans l’Évangile que nous lisions il y a peu de temps encore et à propos, précisément, de ces loups qui sont couverts de peaux de brebis : «*Vous reconnaîtrez l’arbre à ses fruits*». Eh bien ! les fruits qui viennent du deuxième Concile du Vatican et des réformes post-conciliaires, ce sont des fruits amers, des fruits qui détruisent l’Église. Et lorsqu’on dit «*Ne touchez pas au Concile, parlez de réformes post-conciliaires*», je réponds que ceux qui ont fait les réformes – ce n’est pas moi qui ai fait ces réformes – disent eux-mêmes : «*Nous les faisons au nom du Concile. Nous avons fait la réforme liturgique au nom du Concile, nous avons fait la réforme du catéchisme au nom du Concile.*» Ce sont eux les autorités de l’Église. Ce sont eux par conséquent qui interprètent légitimement le Concile.

Or, que s’est-il passé dans ce Concile ? Nous pouvons le savoir facilement en lisant les livres de ceux qui ont été précisément les instruments de ce changement dans l’Église qui s’est opéré sous nos yeux. Lisez par exemple : «*L’Œcuménisme vu par un franc-maçon*» de Marsaudon. Lisez le livre du sénateur du Doubs, Monsieur Prélot, «*Le Catholicisme libéral*», écrit en 1969. Il vous dira que c’est le Concile qui est à l’origine de ce changement, «*le catholicisme libéral*», écrit en 1969. Il vous dira que c’est le Concile qui est à l’origine de ce changement, lui catholique libéral, il le dit dans les premières pages de son livre : «*Nous avons lutté pendant un siècle et demi pour faire prévaloir nos opinions à l’intérieur de l’Église, et nous n’y avons pas réussi. Enfin est venu Vatican II et nous avons triomphé. Désormais les thèses et les principes du catholicisme libéral sont définitivement et officiellement acceptées par la Sainte Église*». Vous croyez que ce n’est pas là un témoi-

gnage ? Ce n'est pas moi qui le dis, cela. Mais lui le dit en triomphant, alors que nous le disons en pleurant.

Qu'est-ce qu'ont voulu en effet les catholiques libéraux pendant un siècle et demi ? **Marier l'Église et la Révolution**, marier l'Église et la subversion, marier l'Église et les forces destructives de la société et de toute société, la société familiale, civile, religieuse. Ce mariage de l'Église, il est inscrit dans le Concile. Prenez le schéma «*Gaudiaum et Spes*», et vous y trouverez : «*Il faut marier les principes de l'Église avec les conceptions de l'homme moderne*». Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'il faut marier l'Église, l'Église catholique, l'Église de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec des principes qui sont contraires à cette Église, qui la minent, qui ont toujours été contre l'Église.

C'est précisément ce mariage qui a été tenté dans le Concile par des hommes d'Église, et non par l'Église, car jamais l'Église ne peut admettre une chose comme celle-là. Pendant un siècle et demi précisément tous les Souverains Pontifes ont condamné ce catholicisme libéral, ont refusé ce mariage avec les idées de la Révolution, de ceux qui ont adoré la Déesse-Raison. Les Papes n'ont jamais pu accepter des choses semblables. Et pendant la Révolution des prêtres sont montés à l'échafaud, des religieuses ont été assassinées. Souvenez-vous des pontons de Nantes où étaient entassés tous les prêtres fidèles et que l'on coulait au large. Voilà ce qu'a fait la Révolution ! Eh bien, je vous le dis, mes bien chers frères, **ce qu'a fait la Révolution n'est rien à côté de ce qu'a fait le Concile Vatican II**, rien ! Il eut mieux valu que les 30 à 50'000 prêtres qui ont abandonné leur soutane, qui ont abandonné leur serment fait devant Dieu, soient martyrisés, aillent à l'échafaud, ils auraient au moins sauvé leur âme. Maintenant, ils risquent de la perdre.

On nous dit que parmi ces pauvres prêtres mariés, beaucoup déjà sont divorcés, beaucoup ont fait des demandes en nullité de mariage à Rome. Qu'est-ce que cela signifie ? Combien de religieuses – 20'000 aux États-Unis – qui ont abandonné leur Congrégation Religieuse et leurs serments, qu'elles avaient faits d'une manière perpétuelle, rompu ce lien qu'elles avaient avec Notre Seigneur Jésus-Christ, pour courir aussi au mariage ? Il aurait mieux valu également qu'elles

montent à l'échafaud, au moins elles auraient témoigné de leur foi !

En définitive, la Révolution française lorsqu'elle faisait des martyrs accomplissait l'adage des premiers siècles : «*Sanguis martyrum, semen christianorum*», le sang des martyrs est une semence de chrétiens. Et ils le savent bien ceux qui persécutent les chrétiens, ils ont peur d'en faire des martyrs. Et on ne veut plus faire des martyrs ! Cela a été le summum de la victoire du démon de **détruire l'Église par obéissance**. Détruire l'Église par obéissance. Nous la voyons détruire tous les jours sous nos yeux : les séminaires vides, ce beau séminaire de Lille qui était rempli de séminaristes, où sont-ils ces séminaristes ? qui sont-ils encore ces séminaristes ? savent-ils qu'ils vont être prêtres ? savent-ils ce qu'ils vont faire quand ils vont être prêtres ? Ah ! Et cela précisément parce que cette union voulue par les catholiques libéraux entre l'Église et la Révolution est une union adultère, adultère ! De cette union adultère ne peuvent venir que des bâtards. Et qui sont ces bâtards ? Ce sont nos rites. **Le rite de la Messe est un rite bâtard**. Les sacrements sont des sacrements bâtards. Nous ne savons plus si cette Messe nous donne le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ ou si elle ne les donne pas. Les prêtres qui sortent des séminaires ne savent plus eux-mêmes ce qu'ils sont. C'est le cardinal de Cincinnati qui disait pourquoi à Rome il n'y a plus de vocation. **Parce que l'Église ne sait plus ce qu'est un prêtre**. Alors, comment peut-elle encore former des prêtres si elle ne sait plus ce qu'est un prêtre ? Les prêtres qui sortent des séminaires sont des prêtres bâtards ! Ils ne savent pas ce qu'ils sont. Ils ne savent pas qu'ils sont faits pour monter à l'Autel, pour offrir le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, et pour donner Jésus-Christ aux âmes, et appeler les âmes à Jésus-Christ. Voilà ce qu'est un prêtre, et nos jeunes qui sont ici le comprennent bien. Toute leur vie va être consacrée à cela, à aimer, à adorer, à servir Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie, parce qu'ils y croient, à la présence de Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie.

Et cette union adultère de l'Église et de la Révolution se concrétise par **le dialogue**. L'Église, si elle a à dialoguer, c'est pour convertir. Notre Seigneur a dit : «*Allez, enseignez toutes les nations, convertissez-les*». Mais il n'a pas dit :

«*Dialoguez avec elles pour ne pas les convertir, pour essayer de vous mettre sur le même pied qu'elles*». L'erreur et la vérité ne sont pas compatibles. Si on a de la charité pour les autres – et, comme vient de le rappeler l'Évangile, celui qui a la charité, c'est celui qui sert les autres – si on a de la charité pour les autres, on doit leur donner Notre Seigneur, leur donner la richesse que l'on a et non pas converser avec eux, dialoguer avec eux sur un pied d'égalité. La vérité et l'erreur ne sont pas sur un pied d'égalité. Ce serait mettre Dieu et le Diable sur le même pied, puisque le Diable est le père du mensonge, le père de l'erreur.

Nous devons par conséquent être **missionnaires**. Nous devons prêcher l'Évangile, convertir les âmes à Jésus-Christ, et non pas dialoguer avec elles en essayant de prendre leurs principes. C'est cette volonté de dialogue avec **les protestants** qui nous a valu cette Messe bâtarde, et ces rites bâtarde. Les protestants nous ont dit : «*Nous ne voulons pas de votre Messe parce qu'elle comporte des choses incompatibles avec notre foi protestante, alors changez cette Messe et nous pourrons prier avec vous, nous pourrons faire des intercommunions, nous pourrons recevoir vos sacrements, vous pourrez venir dans nos églises, nous irons dans les vôtres et nous aurons l'unité*». Oui, nous aurons l'unité, mais dans la confusion, dans la bâtarde. Nous ne voulons pas de cela. Jamais l'Église ne l'a voulu. Nous aimons les protestants, nous voudrions les convertir, mais ce n'est pas les aimer que de leur faire croire qu'ils ont la même religion que la religion catholique.

Il en est de même avec **les francs-maçons**. On veut maintenant dialoguer avec les francs-maçons, non seulement dialoguer avec eux, mais permettre aux catholiques de faire partie de la franc-maçonnerie. C'est encore un dialogue abominable. Nous savons parfaitement que les personnes qui dirigent la franc-maçonnerie, au moins les responsables, sont foncièrement contre Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ces messes noires qu'ils font, ces messes abominables, sacrilèges, horribles qu'ils font. Ce sont des parodies de la messe de notre Seigneur. Et ils veulent des hosties consacrées, eux, pour faire ces messes noires. Ils savent que Notre Seigneur est dans l'Eucharistie, car le diable le sait que Notre Seigneur Jésus-Christ est dans l'Eucharistie ! Ils ne veulent pas des hosties qui viennent des messes dont ils ne savent pas si le

Corps de notre Seigneur est là ou pas. Alors dialoguer avec des gens qui veulent la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ une seconde fois, dans la personne de leurs membres, dans la personne de l'Église ? Nous ne pouvons pas admettre ce dialogue ! Nous savons ce qu'a valu le dialogue avec le Diable, le premier dialogue d'Eve avec le Diable. Elle nous a perdus, elle nous a mis tous dans l'état de péché, parce qu'elle a dialogué avec le Diable. On ne dialogue pas avec le Diable. On prêche à tous ceux qui sont sous l'influence du Diable, afin qu'ils se convertissent, qu'ils viennent à Notre Seigneur Jésus-Christ.

On ne dialogue pas avec les **communistes**. On dialogue avec les personnes. Mais on ne dialogue pas avec l'erreur... Mes bien chers frères, ne soyez pas émus. Laissons ceux qui ne comprennent pas les choses comme nous, mais demandons au Bon Dieu de nous donner la lumière.

Mais précisément, pourquoi sommes-nous **fermement résolus à ne pas accepter cette union adultère de l'Église avec la Révolution** ? Parce que nous affirmons la **divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ**. Pourquoi Pierre a-t-il été fait Pierre ? Rappelez-vous l'Évangile, Pierre est devenu Pierre parce qu'il a professé la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et tous les apôtres ont professé aussi cette foi publiquement après la Pentecôte et on les a poursuivis immédiatement. Les Princes des Prêtres leur ont dit : «*Ne parlez plus de ce nom, nous ne voulons plus entendre ce nom de Notre Seigneur Jésus-Christ*». Et les apôtres ont dit : «*Non possumus, nous ne pouvons pas ne pas parler de Notre Seigneur Jésus-Christ, de notre Roi*». Mais vous me direz : est-ce possible ? Vous semblez accuser Rome de ne pas croire à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le Libéralisme a toujours deux faces. Il affirme la vérité qu'il prétend être la thèse, et ensuite dans la réalité, dans la pratique, dans l'hypothèse, comme il dit, il agit comme les ennemis et avec les principes des ennemis de l'Église. De telle manière qu'on est toujours dans l'incohérence.

Mais que veut dire la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ ? C'est que Notre Seigneur est la seule personne au monde, le seul être humain au monde qui a pu dire : «*Je suis Dieu*». Et par le fait même qu'il a pu dire : «*Je suis Dieu*», Il était le **seul Sauveur** de l'humanité, Il était le **seul Prêtre** de l'humanité, et Il était le **seul**

Roi de l'humanité. Par sa nature, et non par privilège, ni par titre, par sa propre nature parce qu'il était Fils de Dieu !

Or maintenant que dit-on ? Il n'y a pas seulement de salut en Jésus-Christ. Il y a le salut en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas seulement de sacerdoce en Notre Seigneur Jésus-Christ. Tous les fidèles sont des prêtres, tout le monde est prêtre, alors qu'il faut participer sacramentalement au Sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ pour pouvoir offrir le Saint Sacrifice de la Messe.

Et enfin, troisième erreur, on ne veut plus du **Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ**, sous prétexte qu'il n'est plus possible. Et cela je l'ai entendu de la bouche du nonce de Berne, je l'ai entendu de la bouche de l'envoyé du Vatican, le Père Dhanis, ancien recteur de l'Université grégorienne, qui est venu me demander au nom du Saint-Siège de ne pas faire les ordinations du 29 juin. Il était le 27 juin à Flavigny lorsque je prêchais la retraite aux séminaristes. Il m'a dit : «Pourquoi êtes-vous contre le Concile ?» Je lui ai répondu : «Est-il possible d'accepter le Concile, alors qu'au nom du Concile vous dites qu'il faut détruire tous les États sur lesquels règne Notre Seigneur Jésus-Christ ?» – «Ce n'est plus possible». Mais une chose est que cela ne soit plus possible, autre chose est que nous prenions cela comme principe et que par conséquent nous ne recherchions plus ce règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que disons-nous alors tous les jours dans le Notre Père ? «*Que votre Règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel*» Qu'est-ce que c'est que ce Règne ? Tout à l'heure vous avez chanté dans le *Gloria* : «*Tu solus Dominus, tu solus altissimus, Jesu Christe, Vous êtes le seul Très-Haut, vous êtes le seul Seigneur*». Nous le chanterions, et dès que nous serions sortis nous dirions : «*Non, il ne faut plus que Notre Seigneur Jésus-Christ règne sur nous*». Alors vivons-nous dans l'illogisme, sommes-nous catholiques ou non, sommes-nous chrétiens ou non ? Et **il n'y aura de paix sur cette terre que dans le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ**. Les États se débattent. Tous les jours dans les journaux vous avez des pages et des pages, à la Télévision, à la Radio, et encore maintenant avec le changement du premier Ministre... tous les journaux en sont pleins dans le monde entier...

Eh bien ! même du point de vue économique, il faut que Notre Seigneur Jésus-Christ règne. Parce que le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ c'est justement le règne de ces principes d'amour que sont les commandements de Dieu et qui mettent de l'équilibre dans la société, qui font régner la justice et la paix dans la société. Ce n'est que dans l'ordre, la justice, la paix dans la société que l'économie peut régner, que l'économie peut refleurir. On le voit bien. Prenez l'image de la République d'Argentine. Dans quel état était-elle il y a seulement deux, trois mois ? une anarchie complète, les brigands tuant à droite, à gauche, les industries complètement ruinées, les patrons des usines enfermés et pris en otage, une révolution invraisemblable. Dans un pays pourtant aussi beau, aussi équilibré, aussi sympathique que la République d'Argentine, une République qui pourrait être d'une prospérité incroyable, avec des richesses extraordinaires. Vient un gouvernement d'ordre dans les affaires, qui empêche les brigands de tuer les autres, et voilà que l'économie revient, et que les ouvriers ont du travail et qu'ils peuvent rentrer chez eux en sachant qu'ils ne vont pas être assommés par quelqu'un qui voudrait leur faire faire grève alors qu'ils ne le désirent pas.

C'est le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ que nous voulons, et nous professons notre foi en disant que Notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu. Et c'est pourquoi **nous voulons aussi la Messe de saint Pie V**. Parce que cette Messe est la proclamation de la Royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. La nouvelle messe est une espèce de messe hybride qui n'est plus hiérarchique, qui est démocratique, où l'assemblée prend plus de place que le prêtre, et donc ce n'est plus une messe véritable qui affirme la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car comment Notre Seigneur Jésus-Christ est-il devenu Roi ? Il a affirmé sa royauté par la Croix : «*Regnavit a ligno Deus*». Jésus-Christ a régné par le bois de la Croix. Car il a vaincu le péché, il a vaincu le démon, il a vaincu la mort par sa Croix ! C'est donc trois victoires magnifiques de Notre Seigneur Jésus-Christ. On dira que c'est du triomphalisme. Et bien ! oui, d'accord, nous voulons bien le triomphalisme de Notre Seigneur Jésus-Christ. **Et c'est pourquoi nos ancêtres ont construit ces magnifiques cathédrales**. Pourquoi ont-ils épousé tant d'argent, ces gens qui étaient

beaucoup plus pauvres que nous ? Pourquoi ont-ils dépensé tant de temps pour faire ces cathédrales magnifiques que nous admirons encore maintenant, même ceux qui ne croient pas ? Pourquoi ? **A cause de l'autel.** A cause de Notre Seigneur Jésus-Christ. Eh bien ! oui, nous voulons professer le triomphe de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ dans notre Messe. Et c'est pourquoi nous nous agenouillons, nous aimons nous agenouiller devant la Sainte Eucharistie. Si nous avions le temps, si nous ne voulions pas ne pas trop vous retenir, nous aurions circulé dans vos rangs avec le Saint Sacrement pour que vous manifestiez à Notre Seigneur Jésus-Christ, à son Eucharistie sainte que Vous l'adorez : «*Seigneur, Vous êtes notre Dieu ! Oh ! Jésus-Christ, nous Vous adorons ! nous savons que c'est par Vous que nous sommes nés, s'est par Vous que nous avons été chrétiens, c'est par Vous que nous avons été rachetés, c'est Vous qui nous jugerez à l'heure de notre mort. C'est Vous qui nous donnerez la gloire du Ciel si nous l'avons méritée».*

Car Notre Seigneur Jésus-Christ est présent dans la Sainte Eucharistie comme Il l'était sur la Croix.

Voilà ce que nous devons faire, voilà ce que nous devons demander.

Nous ne sommes contre personne. Nous ne sommes pas des commandos. Nous ne voulons de mal à personne. Nous voulons seulement qu'on nous laisse professer notre foi en Notre Seigneur Jésus-Christ. Et à cause de cela on nous chasse de nos églises, on chasse ces pauvres prêtres qui disent la Messe traditionnelle par laquelle ont été sanctifiés tous nos saints et nos saintes : sainte Jeanne d'Arc, le saint Curé d'Ars, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et voici que des prêtres sont chassés, cruellement, brutalement de leurs paroisses parce qu'ils disent cette Messe qui a sanctifié des saints pendant des siècles ! C'est absurde ! Je dirais presque que c'est une histoire de fous. Nous nous demandons si nous rêvons. Ce n'est pas possible que cette Messe soit devenue une espèce d'horreur pour nos évêques, pour ceux qui devraient conserver notre foi. Eh bien ! **nous garderons la Messe de saint Pie V.** Pourquoi ? Parce que la Messe de Saint Pie V est la Messe de vingt siècles, la Messe de toujours. Elle n'est pas seulement la Messe de saint Pie V, **elle représente**

notre foi, elle est **un rempart pour notre foi** et nous avons besoin de ce rempart pour notre foi.

Alors on nous dira que nous en faisons une question de latin et de soutane. Evidemment, c'est facile de discréder ceux avec lesquels on n'est pas d'accord de cette manière-là. Certes, le latin a son importance et quand j'étais en Afrique, il était magnifique de voir toutes ces foules africaines qui avaient une langue différente. Nous avions parfois cinq, six tribus différentes qui ne se comprenaient pas, assistant à la messe dans nos églises et chantant les mêmes chants latin avec une ferveur extraordinaire. Allez maintenant voir : ils se disputent dans les églises parce qu'on dit la messe dans une langue qui n'est pas la leur et ils demandent qu'il y ait une messe dans leur langue. C'est la confusion totale. Alors qu'autrefois cette unité était parfaite. C'est un exemple. Sans doute vous avez bien vu, nous avons lu en français l'épître et l'évangile, nous n'y voyons absolument aucun inconvénient, et même si on y ajoutait quelques prières communes en français nous n'y verrions aucun inconvénient. Mais il nous semble tout de même que le corps de la Messe, l'essentiel de la Messe qui va de l'offertoire à la communion du prêtre devrait rester dans une langue unique afin que tous les hommes de toutes les nations puissent assister à la messe ensemble et se sentir unis dans cette unité de la foi, dans cette unité de la prière. Aussi nous demandons vraiment, nous adressons un appel aux évêques et nous adressons un appel à Rome : qu'ils veuillent bien prendre en considération le désir que nous avons de prier comme nos ancêtres, le désir que nous avons de garder la foi catholique, le désir que nous avons d'adorer Notre Seigneur Jésus-Christ et de vouloir son Règne. C'est ce que j'ai dit au Saint Père dans ma dernière lettre et je croyais vraiment que c'était la dernière, car je ne pensais pas que le Saint Père m'aurait encore adressé d'autres lettres je lui ai dit :

«Très Saint Père, rendez-nous le droit public de l'Église, c'est-à-dire le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ; rendez-nous la vraie Bible et non pas une Bible œcuménique, mais la vraie Bible qu'était la Vulgate autrefois et qui a été tant et tant de fois consacrée par des conciles et par des papes; rendez-nous la vraie Messe, une messe hiérarchique, une messe dogmatique qui défend notre foi et qui a été celle de tant et tant de siècles et qui a sanctifié tant de catholiques; enfin rendez-nous

notre catéchisme suivant le modèle du catéchisme de Trente, car sans un catéchisme précis, que seront nos enfants demain, que seront les générations futures ? elles ne connaîtront plus la foi catholique, et nous le constatons déjà aujourd’hui.»

Hélas ! je n’ai eu aucune réponse, sinon la «*suspense a divinis*». Et c’est pourquoi je ne considère pas ces peines comme des peines valables, aussi bien canoniquement que théologiquement. Je pense en toute sincérité, en toute paix, en toute sérénité, que je ne puis pas contribuer par ces suspenses, par ces peines dont je suis frappé, par la fermeture de mes séminaires, par le refus de faire des ordinations, à la destruction de l’Église catholique. Je veux qu’à l’heure de ma mort, lorsque Notre Seigneur me demandera : «*Qu’as-tu fait de ta grâce épiscopale et sacerdotale ?*» je n’aurai pas à entendre de la bouche du Seigneur : «*Tu as contribué à détruire l’Église avec les autres.*»

Mes bien chers frères, je termine en vous disant : Que devez-vous faire ? Oh ! je le sais bien, beaucoup de groupes nous demandent : «Monseigneur, donnez-nous des prêtres, donnez-nous de vrais prêtres, c'est de cela que nous avons besoin. Nous avons la place pour le mettre, nous construirons une petite chapelle, ils seront là chez nous, il instruiront nos enfants selon le vrai catéchisme, selon la vraie foi. Nous voulons garder la vraie foi, comme ont fait les Japonais pendant trois siècles lorsqu'ils n'avaient pas de prêtres. Donnez-nous des prêtres ! » Eh bien ! mes biens chers frères, je ferai tout mon possible pour vous en préparer et je puis dire que c'est ma grande consolation de sentir en ces séminaristes une foi profonde, de vrais prêtres. Ils ont compris ce qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils ont compris ce qu'est le Saint Sacrifice de la Messe, les Sacrements. Ils ont une foi profondément enracinée dans leur cœur. Ils sont – si je puis dire – mieux que ce que nous pouvions être il y a cinquante ans dans nos séminaires parce qu'ils vivent, justement, dans une situation difficile. Beaucoup d'entre eux d'ailleurs, ont fait des études universitaires. Et l'on nous jettent à la figure que ces jeunes gens ne sont pas adaptés et ne sauront pas parler aux générations modernes. Mais voilà des jeunes gens qui ont fait trois, quatre, cinq ans d'université, ne connaissent-ils donc pas

leur génération ? Pourquoi sont-ils donc venus à Ecône, pour devenir prêtres ? C'est précisément pour s'adresser à leur génération. Ils la connaissent bien, mieux que nous, bien mieux que tous ceux qui nous critiquent. Alors ils seront bien capables de parler le langage qu'il faut pour convertir les âmes. Et c'est pourquoi – je suis très heureux de le dire – nous aurons encore cette année 25 nouvelles recrues au Séminaire d'Ecône malgré les difficultés, nous en aurons dix nouvelles en notre Séminaire des États-Unis à Armada et quatre nouvelles dans notre Séminaire de langue allemande en Suisse alémanique. Vous le voyez, malgré les difficultés qu'on nous fait, les jeunes gens comprennent très bien que nous formons de vrais prêtres catholiques. Et c'est pourquoi nous ne sommes pas dans le schisme, **nous sommes les continuateurs de l’Église catholique. Ce sont ceux qui font les nouveautés qui vont dans le schisme.** Nous, nous continuons la Tradition, et c'est pourquoi nous devons avoir confiance, nous ne devons pas désespérer même devant la situation actuelle, nous devons maintenir, maintenir notre foi, maintenir nos sacrements, appuyés sur vingt siècles de tradition, appuyés sur vingt siècles de sainteté de l’Église, de foi de l’Église. Nous n'avons pas à craindre. Certains journalistes m'ont demandé quelquefois : «Monseigneur, vous sentez-vous isolé ?» «Pas du tout, pas du tout, je ne me sens pas isolé, je suis avec vingt siècles d'Église, et je suis avec tous les saints du Ciel et du Paradis». Pourquoi ? Parce qu'ils ont prié comme nous, parce qu'ils se sont sanctifiés comme nous essayons de le faire, avec les mêmes moyens. Alors je suis persuadé qu'ils se réjouissent de cette assemblée d'aujourd'hui. Ils se disent : «Au moins voilà des catholiques qui prient, qui prient vraiment, qui ont vraiment dans leur cœur ce désir de prier, ce désir d'honorer Notre Seigneur Jésus-Christ.» Les saints du Ciel se réjouissent. Alors ne soyons pas désemparés, mais prions, prions et sanctifions-nous.

C'est maintenant un conseil que je voudrais vous donner. Il ne faut pas que l'on puisse dire de nous, de ces catholiques que nous sommes – je n'aime pas tellement le terme de catholiques traditionalistes car **je ne vois pas ce que peut être un catholique qui n'est pas traditionaliste**, étant donné que l’Église est une tradition, et d'ailleurs que seraient des hommes qui ne seraient pas dans

la tradition ? Ils ne pourraient pas vivre; nous avons reçu la vie de nos parents, nous avons reçu l'éducation de ceux qui étaient avant nous, nous sommes une tradition. Le Bon Dieu l'a voulu ainsi. Le Bon Dieu a voulu que des traditions se passent de génération en génération, aussi bien pour les choses humaines que pour les choses divines. Par conséquent, ne pas être traditionnel, ne pas être traditionaliste, c'est la destruction de soi-même, c'est un suicide, c'est pourquoi nous sommes catholiques, nous continuons à demeurer catholiques – **il ne faut pas**, vous disais-je, **qu'il y ait des divisions entre nous**. Précisément parce que nous sommes catholiques nous sommes dans l'unité de l'Église, l'unité de l'Église qui est dans la foi. Alors on nous dit : «Vous devez être avec le Pape, le Pape est le signe de foi dans l'Église». Oui, dans la mesure où le Pape manifeste son état de successeur de Pierre, dans la mesure où il se fait l'écho de la foi de toujours, dans la mesure où il transmet le trésor qu'il doit transmettre. Car qu'est-ce qu'un pape encore une fois sinon celui qui nous donne les trésors de la Tradition, et le trésor du dépôt de la foi, et la vie surnaturelle par les sacrements et par le Sacrifice de la Messe. L'évêque n'est pas autre chose, le prêtre n'est pas autre chose que celui qui transmet la vérité, qui transmet la vie qui ne lui appartient pas. L'épître le disait tout à l'heure, **la vérité ne nous appartient pas. Elle n'appartient pas plus au Pape qu'à moi.** Il est le serviteur de la vérité, comme je dois être le serviteur de la vérité. S'il arrivait que le Pape ne fût plus le serviteur de la vérité, il ne serait plus pape. Je ne dis pas qu'il ne le soit plus – notez le bien, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit – mais s'il arrivait que ce soit vrai, nous ne pourrions pas suivre quelqu'un qui nous entraînerait dans l'erreur. C'est évident.

On nous dit : «Vous jugez le Pape». Mais où est le critère de la vérité ?

Monseigneur Benelli m'a jeté à la figure : «Ce n'est pas vous qui faites la vérité». Bien sûr, **ce n'est pas moi qui fais la vérité, mais ce n'est pas le Pape non plus. La Vérité, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ** et donc il faut nous reporter à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseigné, à ce que les Pères de l'Église et toute l'Église nous ont enseigné, pour savoir où est la vérité. Ce n'est pas moi qui juge le Saint Père,

c'est la Tradition. Un enfant de cinq ans avec son catéchisme peut très bien répondre à son évêque. Si son Evêque venait à lui dire : «Notre Seigneur n'est pas présent dans la Sainte Eucharistie. C'est moi qui suis le témoin de la vérité, et je te dis que Notre Seigneur n'est pas présent dans la Sainte Eucharistie.» Eh bien ! cet enfant, malgré ses cinq ans a son catéchisme. Il répond : «Mais, mon catéchisme dit le contraire». **Qui a raison ? L'évêque ou le catéchisme ?** Le catéchisme évidemment qui représente la foi de toujours, et c'est simple, c'est enfantin comme raisonnement. Mais nous en sommes là. Si on nous dit aujourd'hui que l'on peut faire des intercommunions avec les protestants, eh bien ! ce n'est pas vrai. Il y a une différence immense. C'est pourquoi nous sommes vraiment stupéfaits quand nous pensons que l'on a fait bénir par l'archevêque de Cantorbery – qui n'est pas prêtre, puisque les ordinations anglicanes ne sont pas valides, le Pape Léon XIII l'a déclaré officiellement et définitivement, et qui est hérétique comme le sont tous les anglicans (je le regrette on n'aime plus ce nom-là, mais c'est quand même la réalité, ce n'est pas donner une insulte que de l'employer et je ne demande que sa conversion) – quand on pense donc qu'il est hérétique et qu'on lui demande de bénir avec le Saint Père la foule des cardinaux et des évêques présents dans l'Église de Saint-Paul. C'est là une chose absolument inconcevable ! inconcevable !

Je conclus en vous remerciant d'être venus nombreux, vous remerciant aussi de continuer à faire de cette cérémonie, une cérémonie profondément pieuse, profondément catholique. Nous prierons donc ensemble, demandant au Bon Dieu de nous donner les moyens de résoudre nos difficultés. Ce serait si simple si chaque évêque, dans son diocèse, mettait à notre disposition, à la disposition des catholiques fidèles, une église en leur disant : «*Voilà l'église qui est la vôtre*». **Quand on pense que l'évêque de Lille a donné une église aux musulmans**, je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas une église pour les catholiques de la Tradition. Et en définitive la question serait résolue. Et c'est ce que je demanderai au Saint Père s'il veut bien me recevoir : «*Laissez-nous faire, Très Saint Père, l'expérience de la Tradition. Au milieu de toutes les expériences qu'on fait actuellement qu'il y ait au moins l'expérience de ce qui a été fait pendant vingt siècles !*».

Les Frères de Jésus

Il est incontestable que, dans les milieux chrétiens du premier siècle, on parlait des «frères» de Jésus. Ils sont mentionnés dans les quatre évangiles, ainsi que dans les Actes des Apôtres (1, 14) et dans la première lettre aux Corinthiens (9, 5) qui date du printemps de l'an 56. Le plus célèbre est Jacques, «frère du Seigneur», que Paul dit avoir rencontré à Jérusalem dans la troisième année suivant sa conversion (Galates 1, 19). Ce même Jacques est encore appelé «frère de Jésus», surnommé Christ» par l'historien juif Flavius Josèphe (né en 37), qui raconte sa mise à mort en 62, sur l'ordre du grand-prêtre Ananus (*Antiquités judaïques*, XX, 9, 1)

Dans les langues sémitiques (hébreu, araméen), comme dans les langues africaines actuelles, le mot «frère» désigne les membres du clan familial, qu'ils soient des frères au sens strict, des demi-frères, des proches cousins ou même des neveux (Genèse 13, 8). Dans la communauté chrétienne primitive de langue araméenne, Jacques, Joseph, Jude et Simon (Mt 13, 55) étaient nécessairement appelés «frères» de Jésus, même s'ils n'étaient que ses cousins. En fait, l'évangile de Matthieu montre que Jacques et Joseph n'étaient ni frères, ni demi-frères, mais cousins de Jésus. En effet, quand Matthieu mentionne les femmes qui se trouvaient au pied de la croix, il nomme en premier lieu «Marie de Magdala, ensuite seulement «Marie, mère de Jacques et de Joseph» enfin la mère des fils de Zébédée (Mt 27, 56). Si la seconde Marie avait été la mère de Jésus, l'évangéliste l'aurait désignée par ce titre et l'aurait placée en tête de la liste. Un peu plus loin, il l'appelle seulement «l'autre Marie» (Mt 27, 61). Selon l'évangile de Jean, cette Marie est appelée «femme de Clopas» (Jn 19, 25). D'après l'historien Hégésippe (vers 150), Clopas était frère de Joseph.

Le grec des évangiles est un grec de traduction, où les mots sont transposés de manière littérale. C'est ainsi que, dans l'évangile de Luc, il est dit que pour venir à Jésus, il faut «haîr» son père et sa mère (Lc 14, 26). Dans les langues sémitiques, qui ne connaissent pas le comparatif, «haîr» signifie «aimer moins». C'est pourquoi Matthieu corrige la traduction de cette parole en écrivant : «qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi» (Mt 10, 37). De même, dans la communauté chrétienne primitive, on a maintenu en grec le mot «frère», en lui gardant son sens sémitique, tout en sachant que Jacques et les trois autres n'étaient que des cousins de Jésus.

Très tôt dans l'histoire du christianisme, on a imaginé que Joseph était un vieil homme, et qu'il avait eu des enfants d'un premier mariage, avant de devenir veuf et d'épouser Marie. Mais cette solution des demi-frères ne correspond pas au témoignage de Matthieu, selon lequel Jacques et Jospeh avaient pour mère «l'autre Marie», encore vivante au moment de la mort de Jésus.

Dans l'évangile de Luc, lors de la naissance de Jésus à Bethléem, il n'est nullement question de demi-frères de Jésus, qui seraient ses aînés; lors de la venue de Jésus à Jérusalem à l'âge de 12 ans, il n'est pas non plus question d'autres frères, qui seraient nés après lui. «La famille de Jésus n'est composée que de trois personnes : Joseph, Marie et leur unique enfant. Parce que Marie n'avait pas d'autre enfant que Jésus, celui-ci a confié sa mère au disciple bien-aimé (Jn 19, 25-27).

Les témoins de Jéhovah, qui lisent les écritures de manière littéraliste, ignorant que le grec des évangiles est un grec de traduction et qui ne prennent pas en compte l'ensemble de la documentation cherchant depuis longtemps à déstabiliser les chrétiens en évoquant les «frères» de Jésus. Plus récemment, même des catholiques se sont engagés dans cette lecture littéraliste, dont ils ont fait un argument publicitaire. Si l'on veut garantir le succès commercial d'un livre ou d'un film qui parle de Jésus, on annonce d'avance sur les ondes que Marie y sera présentée comme une mère de famille nombreuse. Ce n'est pas la vérité qu'on cherche, mais un avantage financier.

Correctement lus, les textes ne contredisent nullement le qualificatif de «toujours vierge» qui est attribué depuis l'antiquité à Marie. Mais il faut un certain sens spirituel pour comprendre que, lorsqu'on a reçu la grâce de concevoir «*le Fils du Très-Haut*» (Lc 1, 32), toute recherche d'une autre maternité purement humaine serait vécue comme une déchéance.

Philippe Rolland.

L'antienne à la Sainte Vierge, *Alma Redemptoris Mater* attribuée à un moine de Reichenau (1054) que l'on chante de l'Avent à la Purification, précise encore, si besoin était : «*virgo prius ac posterius*», vierge avant, vierge après (NDLR).

L'auteur, qui a publié de nombreux livres d'exégèse, a fait cette mise au point dans la lettre aux Amis de Jean Carmignac. Nous le reproduisons avec son aimable autorisation.

Dieu et le Barbier

Un homme entra dans un salon de coiffure pour se faire couper les cheveux et tailler sa barbe comme il le faisait régulièrement. Il entama la conversation avec le barbier. Ils discutèrent de sujets nombreux. Soudain, ils abordèrent le sujet de Dieu. Le barbier dit :

«– Ecoute, je ne crois pas que Dieu existe comme tu le dis.

– Pourquoi dis-tu cela ? répondit le client.

– Bien, c'est facile, tu n'as qu'à sortir dans la rue pour comprendre que Dieu n'existe pas. Dis-moi, si Dieu existait, y aurait-il tant de gens malades ? Y aurait-il tant d'enfants abandonnés ? Si Dieu existait, il n'y aurait pas de souffrance ni de peine, Je ne peux imaginer un Dieu qui permet toutes ces choses.

Le client s'arrêta un moment pour penser mais il ne voulut pas répondre pour éviter toute confrontation, et peut-être aussi pour que le barbier ne risque pas de le taillader par un faux mouvement dans l'ardeur de la discussion ! Le barbier termina son travail et le client sortit du salon.

Tout de suite après sa sortie, il vit un homme dans la rue avec de longs cheveux et une barbe; il semblait bien qu'il avait été longtemps sans s'être occupé de lui-même car il avait l'air vraiment négligé. Le client

retourna donc dans le salon et dit au barbier;

– Tu sais quoi ? Les barbiers n'existent pas !

– Comment les barbiers n'existent pas ? demanda le barbier. Ne suis-je pas ici et ne suis-je pas un barbier moi-même ?

– Non ! s'écria le client. Ils n'existent pas parce que s'ils existaient, il n'y aurait pas de gens avec de longs cheveux et la barbe longue comme cet homme qui marche dans la rue.

– Ah, les barbiers existent. Mais c'est que les gens ne viennent pas à moi.

– Exactement ! affirma le client. Tu l'as dit : Dieu existe. Ce qui arrive c'est que les gens ne vont pas à Lui et ne Le cherchent pas, c'est pourquoi il y a tant de souffrance dans le monde.»

N'accusons pas Dieu, mais accusons-nous plutôt nous-même qui avons mis tant de désordre dans le plan d'amour de Dieu sur nous. Nous Le retirons de partout, de notre constitution, de nos lois, de notre politique, de nos écoles, de nos facultés, de nos hôpitaux, de nos familles, de nos médias, de nos loisirs... et nous nous étonnons de ce que tout marche mal ?

Extrait du Saint Pie, N°?

Echec du bateau-avortoir au Portugal

«*Women on Waves*» (Femmes sur les vagues) est reparti des côtes portugaises ! La raison officielle : l'organisatrice, la féministe hollandaise Rebecca Gomperts, a admis que son équipage ne tenait plus pour raison de mal de mer. La vérité est toute autre. Voici les faits :

Ce bateau-avortoir hollandais avait, après la catholique Irlande en 2001 et la catholique Pologne en 2003, voulu visiter cette fois-ci le catholique Portugal pour imposer l'avortement qui y est interdit par la loi. En fait on pratique sur le bateau l'avortement en administrant la pilule mortifère RU 486. Arrivé le 27 août devant le port portugais de Figueira dans le nord du pays, le bateau reçut le lendemain un refus d'entrée dans le port. Gesticulations, tractations, rien n'y fait. Au contraire, deux navires de guerre portugais forcent le bateau tueur à se retirer vers les eaux extra-territoriales, à quelques kilomètres de la côte.

Les «vagues» vont haut. Plainte auprès du parlement européen qui en discute et exhorte le Portugal, au nom de la libre circulation en U.E., à admettre le bateau dans ses ports. Contacts de crise entre Bruxelles et Lisbonne, mais refus appuyé du Portugal, conforté en cela par le plus haut tribunal du pays : l'avortement est illégal sur ses terres, le renvoi du bateau est justifié. La tueuse Rebecca cherche alors des petites embarcations, pour faire la navette pour amener «*les pauvres femmes portugaises qui veulent avorter*» vers son bateau en eaux extra-territoriales, mais personne ne vient. Finalement l'affaire tourne carrément au vinaigre pour elle : les associations pro-vie du Portugal menacent la belle Rebecca de la traîner devant les tribunaux pour tentative d'assassinat si son bateau ne quitte pas les côtes portugaises. Vendredi 10 septembre elle a préféré rebrousser chemin. Ainsi elle a appris la nausée, celle du mal de mer, mais surtout – espérons-le – la nausée de l'avortement.

(Extrait de *Finalités* – mars 2005 – no 303)

La mer s'arrête aux pieds de Marie

Sont malheureusement soulignées trop souvent des particularités de la tragédie qui a frappé l'Asie dans les jours de Noël (2004) et qui fera encore longtemps parler d'elle. Des nouvelles de toute sorte sont diffusées, quelques-unes absolument désolantes, d'autres par contre résolument encourageantes; il en est ainsi de l'extraordinaire compétition de solidarité vis-à-vis des survivants... On parle et on écrit donc ce que l'homme fait, mais on a très peu parlé d'un épisode dont le mérite est seulement divin.

Cela s'est produit au **Vailankanni, sur la côte orientale de l'Inde**, où, à seulement une centaine de mètres de la mer s'élève une basilique dédiée à Marie, un sanctuaire connu comme le *Lourdes de l'Inde* pour être une copie fidèle de la basilique construite en France sur le lieu des apparitions mariales.

«La foi récompense toujours, écrit le communiqué du diocèse de Thanjore, en commentant de cette manière son récit, *le complexe de la basilique mariale a été emporté par les flots* (plus de mille morts) *mais une note de consolation dans la calamité est donnée par le fait que la mer s'étant soulevée et ayant atteint l'entrée*

principale de la Basilique, (où est placée la statue de Notre Dame de Vailankanni), *s'est alors retirée après avoir léché les premières marches qui mènent au portail, où se trouvaient plusieurs milliers de personnes, alors que les bâtiments voisins, à la même hauteur, ont été balayés par la mer*», écrit le quotidien italien *L'Avvenire* (**L'eau s'est donc arrêtée sur le seuil de l'église**).

Qui peut nier qu'il se soit agi d'un miracle ? La bénédiction puissante de Notre Dame de Vailakanni a sauvé des milliers de vies «*les personnes à l'intérieur de la Basilique n'ont pas été le moins du monde touchées par les flots monstrueux et meurtiers*», lit-on encore dans le texte diffusé par le diocèse.

Le soir du 30 décembre Mgr Ambrose a célébré, dans la Basilique qui est déjà en train de revenir à son aspect habituel grâce au travail généreux de nombreux bénévoles, une messe solennelle en mémoire des victimes et pour remercier la Sainte Vierge de son intervention providentielle.»

Petites réflexions en bref

Mélanie Calvat et la charité

En 1907, les sœurs de Galatina écrivent à l'abbé Combe : «*Un jour, deux femmes demandèrent à Mélanie une médaille. A l'une d'elle elle la donna et la refusa à l'autre, qui lui en demanda la raison. Mélanie lui répondit : Parce que tu blasphèmes. La femme rougit, et dit : Comment elle le sait ? Elle ne m'a jamais vue.*»

En 1903, à Diou, l'abbé Combe note encore : «*Mademoiselle Marie est témoin journallement que Mélanie sait bien des choses par voie surnaturelle. "Je revenais de la porte – dit-elle – où on avait frappé. Je dis à Madame Barnaud (c'est-à-dire Mélanie), que c'était un pauvre qui demandait du pain. Elle me répondit de lui en donner. J'en coupais un bon morceau dans une miche de trois livres. Or, il en vint un autre et elle me dit : "Ne lui donnez rien. Il jure le nom de Dieu."*»

Mélanie Calvat et la prudence

Mélanie, comme Maximin, ne refusait pas de faire le récit de l'apparition, autant qu'on leur demandait. Et c'était très souvent plusieurs fois dans la journée.

C'était leur mission. Et c'était de la charité. Mais aux contradicteurs et aux sceptiques ils se contentaient de dire : «*Si vous ne le croyez pas, laissez-le !*» Mélanie se refusait même à éclairer certaines personnes de mauvaise foi, pour ne pas les charger d'une faute encore plus grave.

Miracle aérien en Suède

Rappelez-vous maintenant ce fait divers que vous avez peut-être entendu à la radio : **Miracle aérien en Suède**. Le 27 décembre 1991, les radios annonçaient dans les divers communiqués l'accident survenu à un appareil de la *Scandinavian Airlines System*, dont tous les passagers sortaient indemnes.

Mais les commentateurs, ainsi que les journalistes de la presse écrite, se sont bien gardés de parler de l'aspect surnaturel du fait.

Au moment où le commandant de bord, Stéphane Rasmussen, comprit qu'il n'éviterait pas la catastrophe, et alors que la panique s'emparait des passagers, il commença, calmement et à haute voix, à réciter le

Notre Père, reprit par la quasi totalité des occupants de l'avion.

La presse étrangère rapporta largement ce fait ainsi que le récit du pilote : «*Si l'on croit en Dieu, on se doit de reconnaître son aide. Les dernières secondes, j'ai cessé de penser, occupé seulement à prier, et à penser à ma femme et à mes deux filles, avec qui je voulais passer ces fêtes.*» Les Suédois ne s'y sont pas trompés. Ils affluèrent en pèlerinage vers le bosquet de sapins enneigés où gisaient les restes de l'appareil coupés en trois.

Prêtres infiltrés dans l'Église

Le Pape Pie XII, en 1949 disait qu'à sa connaissance, il y avait environ **2'000 prêtres infiltrés par les communistes dans l'Église**. Et dix ans plus tard, **la police des renseignements généraux de Paris, estimait à 300 le nombre de prêtres infiltrés dans l'Église de France** et appartenant au parti communiste, dans le but que l'on peut facilement deviner.

Que sont-ils devenus ces prêtres ? Ce sont certainement, pour beaucoup, des membres influents des conférences épiscopales, sans doute même **des évêques et des cardinaux**. Ceci nous permet de mieux comprendre la crise terrible que traverse l'Église.

Et ce sont ces prélats qui, lorsqu'ils ne peuvent plus entretenir leurs églises désertées par les fidèles, les vendent ou les louent pour en faire des halles d'exposition, des musées, des lieux de culte musulman, ou les livrent à la démolition, plutôt que de les voir utiliser pour le culte traditionnel. Comme pour l'église Ste-Geneviève d'Argenteuil.

On a même vu faire des quêtes pour l'érection de mosquées...

Une très belle prière, publiée par Credo N° 168

Il y a 10 ans, à Toul, la tempête fit tomber la grue d'un chantier en construction dans la cour d'une école écrasant mortellement six élèves. L'une de ces élèves, Marie-Céline, était la fille d'une fidèle adhérente de CREDO.

Pour ce douloureux anniversaire, une messe a été célébrée à l'église Saint-Gengoult de Toul. A la fin de l'office, la Maman de Marie-Céline, a récité la prière suivante :

Vierge Marie, au milieu de vos jours glorieux,
N'oubliez pas les tristesses de la terre !
Jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance,
Qui luttent contre les difficultés de la vie
Et qui ne cessent de tremper leurs lèvres aux amertumes de cette vie.
Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés,
Ayez pitié de l'isolement du cœur
Ayez pitié de la faiblesse de notre foi,
Ayez pitié des objets de notre tendresse,
Ayez pitié de ceux qui pleurent, de ceux qui prient
Ayez pitié de ceux qui doutent, de ceux qui désespèrent,
Ayez pitié de ceux qui se révoltent, de ceux qui tombent,
Ayez pitié de ceux qui meurent,
Donnez à tous la Foi, l'Espérance et la Paix
Amen.

Lisbeth Burger *Mon journal de sage-femme* “Ma vie pour 2'283 enfants”

Un volume 13,5 x 21 cm, 278 pages Prix 19.- + 5.- de port pour envoi par correspondance.

A commander chez le diffuseur **SA DPF, BP 1, 86190 Chiré-en Montreuil**.

Réimpression revue et corrigée de l'édition française de 1980.

Cet ouvrage, dont la première parution remonte au début du XXe siècle, a connu ensuite 40 rééditions !

Son auteur, Lisbeth Burger, était une sage-femme autrichienne qui a exercé son art à cheval sur le XIXe siècle en mettant au monde 2 283 enfants ! Elle a regroupé ici récits et anecdotes en un merveilleux livre qui n'est ni un manuel de médecine, ni un ouvrage scientifique, pas davantage un traité de morale.

Cet ouvrage est tout simplement un magnifique hymne à la vie, à opposer à la néfaste culture de mort qui ne cesse de se répandre de nos jours. Un hymne qui s'adresse à des milliers d'âmes chancelantes, égarées ou inquiètes qui y trouveront nombre de sujets délicats traités avec le plus grand tact et présentés avec une charité compréhensive. Malgré son âge, ce recueil n'a pas pris une ride et reste de la plus brûlante actualité.

Nettoyage de printemps : Nous avons besoin de place !

Tout le stock de K7 de notre catalogue à 50%, jusqu'à épuisement du stock : voici quelques titres...

(Notez, toutefois, que tous nos titres restent disponible sur demande)

Référence			
A 4	LA MÈRE. La maternité et sa grandeur., rôle social, publique...	Monsieur l'abbé Jean-Paul ANDRÉ,	(Fr. 12.- / 8.-)
A 5	LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST		(Fr. 12.- / 8.-)
A 6	QUEL RAPPORT ENTRE MONDIALISME ET OECUMÉNISME ?		(Fr. 12.- / 8.-)
A 7	LE CHEMIN DE LA CROIX		(Fr. 12.- / 8.-)
A 9	LE VATICAN ET LE SCHISME ORIENTAL AUJOURD'HUI		
A 10	"SPIRITUALITÉ CARMÉLITAINE"		(Fr. 50.- / 36.-)
	Retraite du Tiers-Ordre du Carmel 1995 (15 conférences rassemblées en 7 cassettes),		
A 11	"LA CONFIANCE EN DIEU" Retraite du Tiers-Ordre du Carmel 1996		(Fr. 50.- / 36.-)
	Retraite avec Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus : (14 conférences rassemblées en 7 cassettes).		
A 12	"LA SAINTETÉ THÉRÉSIENNE PAR L'ENFANCE SPIRITUELLE"		(Fr. 65.- / 44.-)
	Retraite du Tiers-Ordre du Carmel 1997, 14 conférences, 9 cassettes		
A 13	SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, 2 cassettes.	Monsieur Guy AUGE	(Fr. 18.- / 12.-)
AUUG 1	DONOSO CORTES, Sa vie, son œuvre et son esprit, 12.4.1984	M. Michel BONIFACE	(Fr. 12.- / 8.-)
B 1	LES BIENFAITS DU CHRISTIANISME ou : LES DROITS et la DIGNITÉ de L'HOMME AVANT la VENUE de JÉSUS-CHRIST	M. l'abbé Jean BAYOT, Institut Uni. St Pie X, Paris,	(Fr. 12.- / 8.-)
BA 1	PARADOXES SUR LA TRADITION DE L'HISTOIRE		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 2	SATAN OU LA SUBVERSION ANGÉLIQUE		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 3	ANTIGONE OU LA SUBVERSION POLITIQUE		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 4	SOCRATE OU LA SUBVERSION PHILOSOPHIQUE		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 5	ALEXANDRE OU LA SUBVERSION INTERNATIONALE		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 6	PAUL DE TARSE OU LA SUBVERSION RELIGIEUSE		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 7	TERTULLIEN		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 8	SAINT CLÉMENT DE ROME		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 9	SAINT IGNACE D'ANTIOCHE		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 10	HERMAS, LE PASTEUR		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 11	HERMAS-reprise- / LA DIDACHE		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 12	LES APOLOGISTES ET LES APOCRYPHES		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 13	LES APOLOGISTES		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 14	ST IRÉNÉE / LA GNOSE		(Fr. 12.- / 8.-)
BA 15	ÉCRITURE SAINTE "NOTES – NOTICES – NOTULES" 4 K7		(Fr. 40.- / 28.-)
	Propos sur l'Ancien et le Nouveau Testament. 4 conf. données à l'I.U. St Pie Xv		
BA 19	RÉFLEXION SUR LES ÉVANGILES DE LA PASSION	Monsieur M. BALLANDRAS	(Fr. 12.- / 8.-)
BAL 1	QUELLE SOLUTION CHRÉTIENNE À LA CRISE ... DU TRAVAIL ?	Rév. P. L.-M. BARRIELLE	(Fr. 12.- / 8.-)
BAR 1	RÈGLES DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, 2K	M. René BERTHOD	(Fr. 18.- / 12.-)
BE 1	L'ÉGLISE ET L'ÉDUCATION, d'après le livre de Jean de Viguerie	Mme F. BEAUCOUDRAY	(Fr. 12.- / 8.-)
BEA 1	LITTERATURE... ET SECTES : enfants et adolescents. Les filières et les méthodes des sectes dans la littérature destinée aux enfants et aux adolescents.		(Fr. 12.- / 8.-)
BEAU de	1) LE SACREMENT DE PÉNITENCE – Chaque K7 p. être commandée séparement	M. l'abbé BEAUBLAT	(Fr. 12.- / 8.-)

1 à 12	2) LA CONNAISSANCE DE DIEU – 3) LES VERTUS THÉOLOGALES – 4) FEMME CHRÉTIENNE OU FEMME MONDAINE – 5) N.-D.CAUSE DE NOTRE JOIE – 6) NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST – 6) L'HUMILITÉ ET L'OBÉISSANCE – 7) LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST – 8) LA LITURGIE, SOURCE DE VIE INTÉRIEURE – 9) LE PÉCHÉ 10) LA CONFÉSSION – 11) LA MESSE ET LA COMMUNION - 12) CONSEILS PRATIQUES ET RÉSOLUTIONS - Conclusion (Chaque conf. est vendue séparément).Retraite de vie chrétienne, 2000 -2001-2002	
		M. l'abbé BAUDOT (Retraite de vie chrétienne, 99-03)
BAUD de 1 à 11	1) DIEU ET LES PERFECTIONS DIVINES 2) FEMME CHRÉTIENNE 1 K7 = (Fr. 12.- / 8.-) ou FEMME MONDAINE 3) L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE 4) LES ÉCOLES CHRÉTIENNES 5) LE PÉCHÉ – LE COMBAT SPIRITUEL 6) LA MESSE ET LA COMMUNION – CONSEILS PRATIQUES ET RÉSOLUTIONS 7) LA SAINTE VIERGE, MODÈLE DE LA FEMME CHRÉTIENNE 8) L'ÉCRITURE SAINTE – CONCLUSION DE RETRAITE – 9) LA CONFÉSSION – 10) LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST – 11) LA FRATERNITÉ SAINT PIE X, ŒUVRE D'ÉGLISE	
		M. Gérard BEDEL
BED 1	LE LATIN CHRÉTIEN DANS L'ENSEIGNEMENT EN FRANCE	(Fr. 12.- / 8.-)
BED 2	LE GÉNÉRAL DE SONIS : LA FOI DU CENTURION	(Fr. 12.- / 8.-)
	M. l'abbé J. BELISLE	
BEL 1	L'ÉDUCATION DES PASSIONS SELON L'ESPRIT CHRÉTIEN	(Fr. 12.- / 8.-)
	Monsieur l'Amiral M. BERGER	
BER 1	LA PHILOSOPHIE DE LA RÉVOLUTION ET LES DROITS DE L'HOMME	(Fr. 12.- / 8.-)
BER 2	FORCE OU VIOLENCE ?	(Fr. 12.- / 8.-)
	M le Dr Pierre BLANCHUT	
BL 1	LA PROCRÉATION ARTIFICIELLE (in vitro) Comment légiférer ? Sur quelle base morale ? Faut-il réinventer la métaphysique ?	(Fr. 12.- / 8.-)
BL 2	ÊTRE ET NE PAS NAÎTRE : L'embryon est-il un être humain ?	(Fr. 12.- / 8.-)
	M. François BLANCHET	
BLA 1	NOTRE-DAME DE GUADALUPE ou la conversion des Aztèques à J.-Christ	(Fr. 12.- / 8.-)
	Rév. P. BLET	
BLET 1	PIE XII ET LA SECONDE GUERRE MONDIALE	(Fr. 12.- / 8.-)
	Monsieur Carloni	
CARL 1	PIE XII ET SES DETRACTEURS	(Fr. 12.- / 8.-)
	M. l'abbé Didier BONNETERRE	
BON 1	L'ANNÉE DU CENTENAIRE : STE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS	(Fr. 12.- / 8.-)
	M. Henri BOURGEOIS	
BOU 1	LE MESSAGE DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE (5 K7)	(Fr. 45.- / 32.-)
	M. l'abbé BOUBÉE	
BOUB 1	ENFANTS AUJOURD'HUI, ROBOTS DEMAIN	(Fr. 12.- / 8.-)
	La destruction de l'intelligence dans l'enseignement moderne et ses conséquences.	
BOUB 2	L'ENSEIGNEMENT AUJOURD'HUI – «L'échec scolaire se généralise...»	(Fr. 12.- / 8.-)
	M. l'abbé BOURRAT (Retraite de vie chrétienne, 03-04)	
BOUR de 1 à 8Bπ	1) NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST – LA GRÂCE 1 K7 = 2) LA MESSE ET LA COMMUNION – LA LITURGIE, SOURCE DE VIE INTÉRIEURE – 3) LES ÉCOLES CATHOLIQUES – 4) DIEU ET LES PERFECTIONS DIVINES – 5) LE COMBAT SPIRITUEL – 6) LA PRIÈRE ET L'ORAISON – 7) LA LITURGIE, SOURCE DE VIE CHRÉTIENNE – 8) PASSION ET CROIX DANS LA VIE CHRÉTIENNE (Chaque conf. vendue séparément).	(Fr. 12.- / 8.-)
	Frère Bruno BONNET-EYMARD	
BR 1	LE SAINT SUAIRE DE TURIN Preuve de la mort et de la Résurrection du Christ	(Fr. 18.- / 12.-)
BR 3	LE St SUAIRE EST AUTHENTIQUE (4 K7)	(Fr. 32.- / 22.-)
	Mlle Annie BRASSIÉ	
BRA 1	LA TRADITION DANS L'ŒUVRE DE LA VARENDE	(Fr. 12.- / 8.-)
	M. Jean-Pierre BRANCOURT	

BRC	2	MAI 68 : PARIS-SORBONNE	(Fr. 12.- / 8.-)
BRC	3	LA MÉCANIQUE DES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES M. Guy BONNET	(Fr. 12.- / 8.-)
BT	1	MONDIALISME ET MONDIALITÉ M. William BUSH	(Fr. 12.- / 8.-)
BUSH	1	LE MARTYRE DES SEIZE CARMÉLITES DE COMPIÈGNE SOUS LA TERREUR : Couronnement très chrétien du siècle des philosophes M. BONNET DE VILLER	(Fr. 12.- / 8.-)
BV	1	LES APPARITIONS DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE	(Fr. 12.- / 8.-)
BV	2	LE CLUBISME ET LES CLUBS Abbé R. de CACQUERAY	(Fr. 12.- / 8.-)
CAC	1	LA SOCIÉTÉ ÉDUCATRICE FACE A LA RÉVOLUTION	(Fr. 12.- / 8.-)
CAS	1	LA COMMUNAUTÉ DE SAINT JOVITE (encore une secte?) M. l'abbé Guy CASTELAIN	(Fr. 12.- / 8.-)
CAST de 1 à 10	1) LES ŒUVRES DE SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT 1 K7= (Fr. 12.- / 8.-) 2) L'ESPRIT DU MONDE ET LES PIÈGES DU MONDE CHEZ SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT – 3) PRÉPARATION À NOËL AVEC SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT – 4) HARRY POTTER – LES ROIS MAGES d'après Mgr Baume – 5) LES PROPHÉTIES DE SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT – 6) LES 14 MANIÈRES D'AIMER LA CROIX SELON SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT – 7) LES SOUFFRANCES DU CHRIST ET SON TRIOMPHE PAR LA CROIX d'après SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT – 8) SAINT-LOUIS MARIE GRIGNON DE MONTFORT ET LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X – 9) SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT ET LES EXERCICES DE SAINT IGNACE DE LOYOLA – 10) NOTRE-DAME ET L.M. GRIGNON DE MONFORT (Chaque conf. est vendue séparément). Besançon, 1.10.2000 – 10.6.2001 M. l'abbé J.-C. CERIANI	(Fr. 12.- / 8.-)	
CER	2	L'EXTRÊME-ONCTION	(Fr. 12.- / 8.-)
CER	3	A PROPOS DE "L'ÉGLISE DU VERBE INCARNÉ" (du Card. Journet) M. l'abbé E. du CHALARD	(Fr. 12.- / 8.-)
CH	2	MADAME K. TANGARI, APÔTRE DE L'ÉGLISE PERSÉCUTÉE	(Fr. 12.- / 8.-)
CH	3	KATHARINA TANGARI, LA PRISON Sa "VIA DOLOROSA"	(Fr. 12.- / 8.-)
CH	6	LE VOYAGEUR VICTIME DES BRIGANDS – JÉSUS ATTAQUE LE DEMON CONTEMPLONS SAINT JOSEPH	(Fr. 12.- / 8.-)
CH	7	LE CHRIST-ROI	(Fr. 12.- / 8.-)
CH	12	ST PIE X ET SON ŒUVRE	(Fr. 18.- / 12.-)
CH	14	LE PAPE JEAN-PAUL II ET LA PRÉPARATION DE L'AN 2000	(Fr. 12.- / 8.-)
CH	16	LES TRIBULATIONS DE LA SAINTE FAMILLE, Tous nos chants religieux	(Fr. 12.- / 8.-)
CHA	1	15 CHANTS CATHOLIQUES TRADITIONNELS N° 1	(Fr. 12.- / 8.-)
CHA	2	12 CHANTS CATHOLIQUES TRADITIONNELS N° 2	(Fr. 12.- / 8.-)
CHA	3	19 CHANTS CATHOLIQUES TRADITIONNELS N° 3	(Fr. 12.- / 8.-)
CHA	4	15 CHANTS CATHOLIQUES TRADITIONNELS N° 4	(Fr. 12.- / 8.-)
CHA	10	LAUDATE MARIAM	(Fr. 12.- / 8.-)
CHA	11	O SALUTARIS HOSTIA	(Fr. 12.- / 8.-)
CHA	12	CHRISTUS VINCIT	(Fr. 12.- / 8.-)
CHA	13	CHANTE CROISÉ– Par les enfants de la Croisade Eucharistique (17 chants)	(Fr. 12.- / 8.-)
CHA	14	PAR L'AVE MARIA – Par les enfants de la Croisade Eucharistique (30 chants)	(Fr. 12.- / 8.-)
CHA	15	"LAUDATE DOMINUM" Chants religieux: liturgiques et polyphoniques M. l'abbé O. du CHATELET	(Fr. 12.- / 8.-)
CHAT de 1 à 10	1) CONTEMPLATION DES PERFECTIONS DE DIEU 2) PRIÈRE ET ORAISON – 3) LA MESSE ET LA COMMUNION – 4) LE PRIMAT PONTIFICAL – 5) JÉSUS NOTRE MODÈLE DANS LA PRATIQUE DES VERTUS – 6) LE COMBAT SPIRITUEL – 7) LES VERTUS THÉOLOGALES : foi, espérance, charité – 8) RÉSOLUTIONS ET DIRECTION SPIRITUELLE – 9) LE SACRÉ-CŒUR – 10) LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE – 11) LA GRÂCE (Chaque conf. est vendue séparément). Retraite de vie chrétienne	(Fr. 12.- / 8.-)	

		M. l'abbé M. CLIFTON	
CLI	1	LA FAMILLE : ÉCOLE DE VIE ET DE VERTU Congrès Marial, Lourdes, du 15 au 17 août 1996	(Fr. 12.- / 8.-)
CMA	1	MESSE PONTIFCALE par S.E. Mgr B. TISSIER de MALLERAIS	(Fr. 12.- / 8.-)
CMA	2	NOTRE-DAME ET LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION, Mgr de Mallerais	(Fr. 12.- / 8.-)
CMA	5	CE QUE NOTRE-SEIGNEUR DOIT A NOTRE-DAME, M. l'abbé A. SÉLÉGNY	(Fr. 12.- / 8.-)
CMA	6	NOTRE-DAME ET LE MONT-CARMEL, M. l'abbé LAMERAND	(Fr. 12.- / 8.-)
CMA	7	NOTRE-DAME ET L'ŒCUMÉNISME, M. l'abbé E. DU CHALARD	(Fr. 12.- / 8.-)
CMA	8	NOTRE-DAME ET L.-M. GRIGNON DE MONFORT, M. l'abbé CASTELAIN	(Fr. 12.- / 8.-)
CMA	9	LE ROSAIRE : SON HISTOIRE ET SA PRATIQUE, R.P. Marie DOMINIQUE O.P.	(Fr. 12.- / 8.-)
CMA	10	NOTRE-DAME ET SAINT ALPHONSE DE LIGUORI, RR.PP. SIM et ANTHONY	(Fr. 12.- / 8.-)
CMA	11	MESSE DE CLÔTURE ET HOMÉLIE, S.E. Mgr B. TISSIER de M. Complies	(Fr. 12.- / 8.-)
COM	1	LES COMPLIES de la semaine après l'Épiphanie, au Séminaire St Pie X à Écône	(Fr. 12.- / 8.-)
COU	de 1 à 10	M. Etienne COUVERT 1) LA GNOSE, TUMEUR AU SEIN DE L'ÉGLISE – 2) LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE – 3) LES ORIGINES DU BOUDDHISME – 4) COMMENT PRÉPARE-T-ON UNE RÉVOLUTION ? (Dans les Loges) – 5) LA GNOSE DANS LA LITTÉRATURE MODERNE – 6) LA KABBALE JUIVE – 7) LES ORIGINES DE L'ISLAM – 8) LA RENAISSANCE DU THOMISME – 9) DESCARTES – 10) LE JANSÉNISME (Chaque conférence est vendue séparément) Article paru dans le "Courrier de Rome", 1988-1989, N° 95, N° 96, N° 101	(Fr. 12.- / 8.-)
CR	1	NI SCHISMATIQUES, NI EXCOMMUNIÉS	(Fr. 12.- / 8.-)
CR	2	UNE EXCOMMUNICATION SANS FONDEMENT CANONIQUE – LA TRADITION, LE CONCILE ET LES "TRADITIONALISTES"	(Fr. 12.- / 8.-)
CT	1	LA NÉCESSITÉ DU LANGAGE SCOLASTIQUE POUR GARDER LA FOI	(Fr. 12.- / 8.-)
CT	2	LA NOTIOIN DE L'ANALOGIE et le SACRIFICE DE LA MESSE M. DEMOTZ	(Fr. 12.- / 8.-)
DEM	1	LES ORDRES MENDIANTS	(Fr. 12.- / 8.-)
DEM	2	CHARLEMAGNE ET L'EMPIRE D'OCCIDENT	(Fr. 12.- / 8.-)
DEM	3	L'ARCHEVÈQUE ET LE CHAPITRE DE ST-JEAN DE LYON AU MOYEN-ÂGE M. B. de DOMPSURE	(Fr. 12.- / 8.-)
DOM	1	LES RELIQUES DE LA PASSION DU CHRIST	(Fr. 12.- / 8.-)
DUM	1	L'INQUISITION ESPAGNOLE 2 K7 M. DUMONT	(Fr. 18.- / 12.-)
DUP	1	LES ÉVÊQUES CANADIENS AU XIXe SIÈCLE(Une page d'histoire intéressante) ENFANTS	(Fr. 18.- / 12.-)
E 1 à 33		TOUTES NOS K 7 POUR LES ENFANT de E 1 à E 33	(Fr. 12.- / 8.-)

BON DE COMMANDE

Nom :

Adresse :

.....

Retourner aux : Amis de St François de Sales C.P. 2016
CH — 1950 SION 2 Nord

Tél. : 027 / 323.25.71 – Fax : 027 / 323.25.44

CCP 87-187745-4 Sion

Prévoir les frais de port

Nous possédons encore de nombreux autres titres. Demandez notre catalogue.